

4.11.2013 - Von Syham Weigant

La magie de l'Horpe

Du 12 novembre au 11 janvier 2014, la Galerie Coullaud & Koulinsky présente l'exposition Horpe Area constituée de différents éléments et travaux créés et rassemblés par Ralf Marsault, un artiste rare et précieux. Nous l'avons rencontré pour un moment privilégié de douceur et de poésie.



Ralf Marsault, Spitz Im Augen (Baignolet 2004) © Courtesy galerie Coullaud&Koulinsky

C'est une rencontre que l'on n'oublie pas. Celle avec Ralf Marsault, émouvant personnage et le lieu qu'il habite et qui l'habite, son contexte immédiat, un Wagenburg qui est également l'endroit qui l'inspire et où il crée... Les deux, d'apparence plutôt hardcore contrastent avec la grande douceur qui les anime...

C'est un vendredi d'octobre, froid mais lumineux et on ne sait pas vraiment où l'on s'apprête à mettre les pieds, le seul mot d'ordre de l'attaché de presse est l'interdiction de prendre des photos et quelques paroles rassurantes, qui sonnent étrangement et instillent forcément tout le contraire, aucune angoisse mais une sorte d'impatience inquiète. Au fin fond de Kreuzberg, dans un immense parc intégralement squatté par différentes associations artistiques, on ne sait pas vraiment où aller, avant que Ralf Marsault vienne nous chercher. On sait son intérêt photographique pour des populations dites marginales, mais on ne le pensait pas si proche de l'objet de ses recherches : le regard est chaleureux, la voix douce et amicale et le tutoiement immédiat, pourtant on ne peut s'empêcher de lorgner discrètement, de temps en temps, sur les quelques tatouages visibles qu'il arbore, en essayant d'y lire un signe, une histoire ou un destin.

L'un des derniers "Wagenburg" de Berlin

À sa suite, nous pénétrons dans un étrange campement, l'un des derniers "Wagenburg" de Berlin. Un espace à l'origine semi-nomade qui regroupe dans un ensemble hétéroclite de roulottes et autres caravanes différentes communautés, désirant vivre différemment – de manière alternative comme on dit volontiers aujourd'hui – ou parfois en rupture de ban. Depuis, ces espaces se sont plus ou moins normalisés. Les abris temporaires et mobiles qui devaient permettre des échappées ou des fugues se sont sédentarisés et ont été agrémentés de dépendances un peu plus construites. Néanmoins, l'ensemble, une ode à la créativité et au système D distille un charme poétique que l'on ne sent possible qu'à Berlin : "C'est un réservoir d'imaginaire, il y a ici une poésie de l'espace qui est sensible. On perçoit quelque chose d'un peu confus, mais plein de promesses et de métissage. Les objets qui sont produits ici constituent une forme d'art plutôt brute. Ils sont faits de rien ou de récup'. Il y a ici

une recomposition, une réinvention permanente et c'est pour ça que j'y suis à l'aise", nous confie Ralf Marsault en nous entraînant dans sa "cabane", cosy, agréable et confortable qui renferme également son atelier, soit bien plus que la vie de Robinson que l'on aurait de prime abord soupçonnée.

Pour l'instant, l'atelier est comme au repos, les œuvres sont parties constituer le corpus de l'exposition "[Horpe area](#)", à Paris qui tente de dresser une géographie de la culture "Horpe" au centre de ses premiers travaux photo (une exposition fera d'ailleurs l'objet d'une thèse d'ethnologie conduite sous la direction de Jean Arlaud).

Chercheur d'or

Une question s'impose instantanément : qu'est ce que l'"Horpe" ? Loin des évidences, on est ici au cœur d'un dispositif poétique, fragile et éphémère. Au départ, une variation sur le mot "orpailleur" (chercheur d'or) qui permet une jolie réflexion sur ces différentes communautés que Ralph côtoie autant par goût personnel que par intérêt "scientifique". "L'"Horpe", c'est une scénographie du réel qui en propose un découpage permettant une analytique... J'essaie de créer des situations qui permettent de rendre compte de la complexité du réel. Je ne fais pas un travail sur la marginalité mais avec le liminaire. Bien sûr, j'ai photographié des punks, des skinheads et des hippies, mais ce n'est pas ça. Mon travail est sur ce moment de basculement où rien n'est tranché. Ce qui est menaçant ne l'est pas tant que ça, il y a de la complexité. On s'aperçoit alors qu'on ne peut pas caricaturer, schématiser, mon travail est de déconstruire les [taxinomies](#). Les images les plus intéressantes sont celles où l'on sent que quelque chose advient. Cette question du devenir fait partie de l'"Horpe", ce n'est pas quelque chose de figé, mais qui se compose et se recompose en permanence. C'est un espace de basculement..." Et pour l'analogie avec le mot originel d'orpailleur : "Je cherche de l'or, une épure, une essence... Mais on ne trouve pas grand-chose quand on cherche de l'or, il faut charrier énormément, et c'est mon travail de charrier tous ces sédiments..." Pour trouver des pépites ? "Même pas... Plutôt faire advenir les brillances. Trouver l'éclat plutôt que la matérialité. Je ne fais pas un travail de mémoire. Comme l'écrit Jankélévitch, 'La mémoire est spéculative car elle accumule'. Ce qui m'intéresse, c'est la réminiscence qui n'est pas spéculative. C'est l'évocation de quelque chose qu'on ne sait pas bien définir..."

Un objet dont il n'a pas fini de faire le tour et qui est au cœur du dispositif qu'il a préparé pour la [Galerie Coullaud & Koulinsky](#). Cette fois-ci, il s'agit d'aller plus loin et de dresser une géographie de cette culture "Horpe". "Je vais montrer des 'Stilleben', des sculptures. Pour cette exposition, on parle de géographie, d'un espace dans lequel se trouverait ce sentiment, cette intuition. En m'inspirant du travail d'ethnographie, je me demande si je n'ai pas (moi-même) créé une culture. Donc, je montre des situations qui ont l'air de rituels, des objets qui ont l'air d'intervenir dans des mythes, je suis dans la création d'une culture..."

Natures mortes ou "Stilleben"

D'abord donc, les "Stilleben", littéralement "vies silencieuses", l'expression allemande qui prévaut pour qualifier les natures mortes et que Ralf préfère pour son aspect positif et aussi car elle semble receler de la vie encore... "Même dans les débris, le sédiment, les décombres, il y a toujours quelque chose. À l'image de cette ville, Berlin, entièrement reconstruite sur les décombres... Bien sûr, nous allons mourir, mais nos restes permettront d'ensemencer des fleurs." Mais aussi, une tentative de constitution d'un langage, d'une écriture, avec ces petites pierres ponces gravées semblables à des "pétroglyphes mayas".

Et enfin, les rituels, filmés, suite à une aventure sensible et quasi irréelle qui a habité Ralf plusieurs jours, et qu'il nous raconte de façon émouvante. Après quelques années d'hésitation, Ralf décide de visiter les camps de Sachsenhausen (un camp de concentration à quelques kilomètres de Berlin). C'est alors l'hiver, et l'ensemble s'offre à lui sous la neige. Troublé, démuné, il est interpellé par un panneau qui reproduit photos et courtes notices sur différents acteurs de ces camps, bourreaux et victime confondus. Parmi eux, il est troublé par l'histoire de Walter Richter, enfermé pour cause de "luxure contre nature" et qui décède quelques jours après son arrivée. Son crime ? Il aimait se travestir de robes qu'il créait lui-même à partir de papier crépon. Sur certaines photos, il pose ainsi habillé, un doux sourire aux lèvres. "J'ai alors senti un appel qui me poussait à inventer quelque chose pour sortir Walter Richter de sa position victimaire. J'ai donc créé un ensemble d'éléments pour faire une

performance à proximité des camps quelques jours plus tard. J'ai improvisé une danse... On pourrait penser à quelque chose de chamanique mais je ne le revendique pas comme tel. J'ai plutôt senti que je devais assurer une forme de médiation, que je devais l'aider et c'est ce que je fais toujours dans mon travail : créer un dispositif plastique qui permet d'assurer un passage, même si cela peut paraître un peu ésotérique..."

Au chaud, envoûtés par la douceur de la voix de Ralf, on commence à ressentir la puissance de l'Horpe' et on n'est plus tout à fait les mêmes qu'à notre arrivée dans sa petite cabane tapissée de fourrure et protégée par différentes amulettes. "Tout est culture, tout peut être changé, on peut refaire le monde, c'est possible mais il faut avoir du courage. Ce travail m'a démontré qu'on peut toujours réparer, construire, et il faut le faire, il n'est jamais trop tard... Mon travail n'est pas sur le désespoir mais sur les richesses et les possibilités du monde. Rien n'est jetable, il n'y a pas d'hommes jetables, ce n'est pas acceptable. Il n'y a rien de moche, il faut donc faire avec toute la beauté du monde !"

[Ralf Marsault](#), "Horpe Area" à la Galerie Coullaud & Koulinsky : 12 rue de Picardie, 75003 Paris
Du 12 novembre au 11 janvier 2014
Entrée libre



Photos de Ralf Marsault et Heino Muller
Légendes (par ordre d'apparition) : Patrick (Paris, 1997), Dave, Mutoid Waste co. (Londres, 1989),
Rusty (Berlin 1997), Sue, Debbie (Berlin, 1993)
© Courtesy galerie Coullaud & Koulinsky